

# A Etoy, l'Espérance veut s'ouvrir vers l'extérieur

---

**Les bénéficiaires des ateliers de l'institution pour handicapés profiteront du chantier d'extension pour travailler hors les murs**

Le chantier d'extension de l'Espérance, institution socio-éducative destinée aux personnes atteintes de déficience mentale, à Etoy, posera quelques problèmes de logistique. L'an prochain, la bâtisse abritant les ateliers, qui offrent une palette d'activités telles que la construction en bois et en métal, la confection de pâtisseries ou encore le tissage, subira un lifting en profondeur. Conséquence: les locaux et les machines ne seront plus disponibles, les bénéficiaires devront donc se tourner vers d'autres occupations.

Bien conscients de cette épée de Damoclès, les responsables des ateliers se mettent déjà en quête de solutions. «Notre objectif est de ne pas nous retrouver désœuvrés lorsque les travaux démarreront», explique Gérard Knoepfel, maître socioprofessionnel à la tête de l'atelier bois et métal. L'idée? Développer l'atelier Passerelle qui, depuis 2011, permet aux handicapés de sortir du cadre de l'institution et d'exercer des activités hors les murs - nettoyages, intendance dans des garderies ou travaux chez des agriculteurs.

«Prochainement, nous souhaitons proposer aux habitants des

villages voisins de venir chercher leurs ordures pour les apporter à la déchetterie, détaille Gérard Knoepfel. Cela sera différent du service que nous offrons à Gland et à Rolle, où nous sommes mandatés par les communes.» Les responsables ont une foule d'autres idées dans leur besace: créer un atelier «espaces verts» ou, à plus long terme, ouvrir un restaurant social à Morges.

---

**«Nos bénéficiaires ont besoin de sortir de l'institution, de créer des liens sociaux»**

**André Geiser**

Maître socio-professionnel,  
responsable de l'atelier  
Passerelle

---

Au final, la réfection des ateliers, bien que contraignante, offrira une belle opportunité aux bénéficiaires: celle de sortir du cadre de leur institution, où ils vivent reclus. «Ils ont besoin de sortir, de créer des liens sociaux, observe André Geiser, responsable de l'atelier Passerelle. Ils se rendent compte qu'ils sont capables d'effectuer des tâches qui leur semblent a priori irréalisables. C'est un petit miracle pour eux.»

**N.R.**